1re activité de la leçon Leçon : Helena Gutteridge

Helena Gutteridge : syndicaliste, militante pour la paix,   
femme politique et tailleuse

1. En 1937, Helena Gutteridge fut la première femme à être élue au conseil municipal de Vancouver. À bien des égards, c’était là un exploit remarquable. Certaines des Canadiennes avaient obtenu le droit de vote à peine vingt ans auparavant, mais c’était loin d’être le cas pour celles qui n’étaient pas d’origine européenne. Cheffe de file dynamique du mouvement pour le droit de vote des femmes de la Colombie-Britannique, Helena Gutteridge joua un rôle essentiel dans cette première victoire. De même, c’était une activiste ainsi qu’une fervente militante syndicale. Elle était également membre du parti politique de gauche nouvellement fondé, la Fédération du Commonwealth coopératif (CCF), précurseur du nouveau Parti démocratique (NPD). L’année où elle fut élue, un nouveau parti civique appelé la Non-Partisan Association (Association non partisane) ou NPA, fondé par des hommes d’affaires et des membres de la « vieille garde » des familles aisées de Vancouver, chercha à empêcher la CCF à gagner du terrain sur la scène civique de la ville.

Arrivée d’Angleterre à Vancouver en 1911, Helena Gutteridge était déjà une militante du mouvement pour le droit de vote des femmes, une syndicaliste et une tailleuse qui avait aidé à syndiquer les ouvrières de blanchisserie et de confection de vêtements. Elle avait débuté sa vie active à Londres dans le rayon de vêtements d’un grand magasin. Grâce à son salaire, elle put faire des études et obtint son diplôme d’enseignante, avec une spécialisation en hygiène et en science sanitaire. Au tournant du siècle, Londres était un creuset dynamique et hétérogène d’expérimentation intellectuelle, artistique et littéraire de même que de débats politiques animés. Les femmes réclamaient le vote. De plus, en dépit de longues jupes gênantes et d’attitudes exigeant qu’elles se conduisent « comme des dames », les suffragettes allaient bientôt lancer des marteaux contre les vitrines de magasins, être arrêtées et mener des grèves de la faim! Les auteurs d’ouvrages de fiction exploraient les problèmes du monde réel et certains exprimaient avec leur plume un désir de changement social. La vision du monde d’Helena Gutteridge et son dévouement total à la cause du vote pour les femmes furent forgés dans cet environnement enivrant.

1. Lorsqu’elle arriva à Vancouver, un marasme économique rendait la vie difficile pour les ouvriers. Tailleuse qualifiée, elle obtint cependant un emploi et tâcha bientôt d’aider à syndiquer les femmes au chômage. Pendant huit ans, elle lutta pour le droit de vote, pour de meilleurs salaires et de meilleures conditions de travail pour les femmes, pour une loi sur le salaire minimum, et pour la paix dans le monde. Cependant, en 1919, sa vie prit un tournant inattendu lorsqu’elle épousa Oliver Fearn. Il avait 26 ans, elle en avait 40. Ils s’établirent ensemble dans la vallée du Fraser et devinrent éleveurs de volaille. Fidèle à elle-même, Helena Gutteridge se lança avec enthousiasme dans la vie politique et sociale de son nouvel environnement rural.

Cependant, au début des années 1930, son couple avec Ollie Fearn s’étant défait, elle retourna à Vancouver, où elle se retrouva de nouveau au cœur de l’activité politique. Le moment de son retour n’aurait pas pu être mieux choisi. En 1932 au Canada, plusieurs groupes socialistes de même que des fermiers radicaux et des chrétiens prêchant l’Évangile social avaient formé un nouveau parti politique fédéral, la Fédération du Commonwealth coopératif. Celui-ci devait transformer l’économie capitaliste du pays en un système basé sur les principes de la démocratie sociale, c’est‑à‑dire du bien commun pour tous. Tout naturellement, Helena Gutteridge en devint membre. Immédiatement, elle se mit à parcourir la province pour faire connaître le nouveau parti ainsi que sa vision et chercher à obtenir l’appui de la population.

À cette époque, en dépit d’avoir acquis un droit au vote limité, très peu de femmes possédaient une véritable expérience politique. En outre, leurs ambitions étaient également restreintes par les conventions dominantes liées au genre. Ainsi, les femmes formaient une faible minorité parmi les candidats à des postes élus. En fait, la plupart des habitantes de Vancouver se lançant dans l’arène politique se présentaient à des sièges de commissaires de conseil scolaire, s’appuyant sur leur expérience de mères au sein de conseils de parents et d’enseignants.

1. En tant que candidate, Helena Gutteridge se détachait certainement du lot et, comme elle le faisait depuis des années, elle nagea à contre-courant. Bien qu’ayant été mariée, elle n’avait pas d’enfants. En dépit de cela, elle faisait souvent allusion aux « qualités particulières des femmes » et suggérait que le vote aiderait celles-ci à mieux prendre soin de leur famille et du monde en général (1). Selon elle ainsi que plusieurs de ses consœurs du mouvement pour le vote des femmes, ce droit serait une mesure cruciale dans la protection contre les inégalités sociales. Pour les femmes de la classe ouvrière, le droit de voter permettrait d’éliminer l’exploitation et la sous‑estimation de leur travail ainsi que la prostitution due à la pauvreté (2).

L’intérêt qu’elle portait envers le reste du monde fut également apparent par les vingt années qu’elle passa à lutter activement pour la cause de la paix. Tout de suite après la fin de la Première Guerre mondiale, elle devint l’une des premières membres de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté (LIFPL). Ce mouvement mondial avait été établi en 1915 aux Pays-Bas et, vers la fin des années 1930, faisait face à la montée du fascisme en Europe. Tandis que de nombreux groupes pacifistes continuaient de défendre sans compromission la cause de la paix, la LIFPL, sans doute un peu plus réaliste, reconnaissait que le fascisme exigeait une réaction plus vigoureuse, peut-être même par les armes. Une de ses collègues de la LIFPL décrivit Helena Gutteridge comme une personne directe, sincère et résolue à la vision du monde sophistiquée (3).

1. Ces traits de sa personnalité, de même que son grand talent d’oratrice qui ne se laissait ni impressionner ni intimider, lui furent extrêmement utiles dans son rôle d’organisatrice et de négociatrice syndicale ainsi que de femme politique passionnée. En 1914, elle avait pris la défense des femmes au chômage qui, disait-elle, voulaient travailler et non pas recevoir la charité. Ce projet se mua en un autre, qui permit de loger une cinquantaine de femmes non mariées. Il suscita également une action concertée à l’échelle provinciale revendiquant une augmentation de salaire pour les femmes, parmi lesquelles se trouvaient des commises de magasin qui travaillaient parfois jusqu’à 77 heures par semaines et ne gagnaient que 12,75 $ au total. Helena Gutteridge avait compris que « les bas salaires et de longues heures de travail dans des conditions déplorables deviennent une menace envers tous les acquis des syndicats. » (4). Cependant, pensant comme c’était couramment le cas même chez les travailleurs du rang, les dirigeants syndicaux et les hommes politiques socialistes, toutes les ouvrières n’étaient pas égales à ses yeux. En 1915, dans une séance à l’hôtel de ville de Vancouver, elle soutint que les travailleuses orientales (sic) devraient être remplacées par des femmes blanches (5) en disant :

*Je n’ai pas de préjugés de couleur, mais je crois que dans le cas présent, et dans l’intérêt de la main‑d’œuvre féminine blanche de cette ville, le conseil devrait introduire une clause relative à cette main‑d’œuvre dans l’octroi des licences hôtelières, de sorte que le travail actuellement assuré par des femmes chinoises pourrait être effectué par des femmes blanches au chômage.* (6)

Irene Howard, sa biographe, remarque que, même, dans l’atmosphère sociale sectaire de l’époque, « pour une femme comme Helena Gutteridge, qui avait un tel sens de la justice sociale et de la solidarité humaine… il s’agit d’une déclaration surprenante. » (7). Face au conflit entre soutenir toutes les travailleuses, y compris celles victimes de racisme, et accorder un traitement de faveur aux ouvrières blanches, elle choisit la deuxième solution. Comme le fait remarquer Irene Howare, Helena Gutteridge était avant tout une syndicaliste qui souscrivait à une politique anti‑asiatique, même si l’idéologie socialiste déclarait que « … c’est le système qui est l’ennemi, pas l’ouvrier chinois ou sikh. » (8)

1. Peut-être que, dans une certaine mesure, l’œuvre d’Helena Gutteridge au cours de la Seconde Guerre mondiale démontre qu’elle avait pris ses distances envers le sectarisme. À l’automne 1942, quelques mois après que les Canadiens d’origine japonaise avaient vu leurs biens confisqués et avaient été internés, elle fut embauchée pour aider à administrer le projet de réinstallation de Lemon Creek : 250 cabanes furent construites pour loger les détenus « déplacés » dans les forêts des Kootenays, loin de la côte. Helena Gutteridge y était directrice du bien-être social. Aux dires de tous, elle était compétente et bienveillante, s’attaquant aux hauts dirigeants pour plaider en faveur de meilleures conditions. Elle était aussi probablement troublée par la désagréable tâche de conseiller des gens déportés, en détresse et soumis à une pression constante voulant les forcer à partir pour l’est ou à émigrer au Japon après la guerre. Au début des années 1980, certains des détenus parmi les plus jeunes se souvenaient encore d’elle avec émotion et l’un d’entre eux affirma que, au printemps 1945, lorsqu’elle donna sa démission de Lemon Creek, « elle en avait assez. » (9)

Même si Helena Gutteridge ne fut pas réélue au conseil municipal de Vancouver, elle fit toujours preuve d’une ardente confiance en la capacité des femmes à susciter des changements sociaux et politiques. Il en aurait été difficilement autrement, étant donné ses réussites personnelles et son dévouement total envers l’activisme. Sa vision reflète sa compréhension des avantages que les femmes retireraient de la vie publique en tant qu’individus; leur travail ne servirait pas seulement à aider les autres, que ce soit dans les syndicats ou parmi les gens au chômage ou démunis, mais aussi à enrichir leur propre vie. « Les femmes font partie de la société en général. Elles se doivent de développer leurs talents et d’œuvrer pour un monde meilleur et pacifique. » (10) dit-elle au cours d’une entrevue trois ans avant sa mort en 1960. Depuis sa victoire historique, de nombreuses femmes ont été élues au conseil municipal de Vancouver ainsi qu’en tant que dirigeantes de partis politiques provinciaux. Chacune d’entre elles, qu’elle le sache ou non, est redevable envers cette jeune Anglaise qui a su percevoir la force du syndicalisme ainsi que de l’union nécessaire à la défense d’autres causes semblables.

**Citations**

1. Susan Walsh, thèse de maîtrise, SFU, 1983.

2. Ibidem

3. Marcia Toms, thèse de maîtrise, SFU, 1993.

4. Walsh.

5. Irene Howard, Helena Gutteridge, The Unknown Reformer. 1992.

6. Ibidem

7. Ibidem

8. Ibidem

9. Howard, 239.

10. Pacific Tribune, 8 mars 1957.

**Activité optionnelle de jeu de rôle**

Au cours de cette activité, les élèves seront jumelés en groupes de deux. Après avoir lu l’article, ils joueront alternativement le rôle :

1. D’un(e) journaliste procédant à une entrevue

ou

1. D’Helena Gutteridge, « femme politique au franc-parler et syndicaliste pragmatique »

Tout d’abord, les élèves compileront ensemble une liste de question (disons 10, après avoir reçu la consigne expresse d’avoir recours aux amorces « Pourquoi? Comment? Décrivez. Pour quelles raisons?) pour un article décrivant les appellations données à Helena Gutteridge dans le titre; ensuite, ils alterneront pour s’interviewer mutuellement. Puis, chaque élève écrira un article en s’appuyant sur ses notes. Songez à publier les articles sur le site Web de votre école ou sur un blogue.

bctf ufcw1518